

## Quand la foi chrétienne touche le porte-monnaie (19.10, 20–41 ; 20.1)

David Roper

**U**n prédicateur s’efforçait de motiver son assemblée. Il disait : “Mes frères, depuis ses débuts cette assemblée a fait bien du chemin. Au début nous pouvions à peine mettre un pas devant l’autre ; à présent nous pouvons marcher”. Du fond de l’auditoire une voix s’exclama “Alors marchons, marchons !” Encouragé par cette exclamation le prédicateur ajouta : “Si nous voulons vraiment nous engager nous pouvons même courir”. La même voix s’exclama : “Alors courons, courons !” Alors, sur le coup de l’émotion le prédicateur s’écria : “Si nous voulions y mettre tout notre cœur je crois même que nous pourrions nous envoler pour le Seigneur ! Mais cela nécessiterait de notre part un plus grand effort au niveau des collectes.” Aussitôt, la voix du fond s’exclama : “Alors, marchons, marchons !”

L’une des grandes craintes de beaucoup d’entre nous est d’en “être pour son argent”. Aussi loin que je me souvienne je n’ai jamais entendu quelqu’un dire : “Je n’ai jamais été aussi gêné de ma vie ! Voilà que j’invite quelqu’un au culte de l’Eglise et le sermon portait sur l’Evangile [ou l’Eglise, l’amour, le baptême...]”. Toutefois, j’ai entendu des croyants se plaindre en disant : “Cet ami a finalement accepté mon invitation au culte et, me croirais-tu, le sermon portait sur la collecte, sur l’importance qu’il y a à contribuer financièrement à l’œuvre de Dieu. Je n’ai jamais été aussi gêné de ma vie !”

Les chrétiens ne sont pas les seules personnes au monde qui sont saisis d’appréhension

lorsqu’on mentionne le porte-monnaie. Dans cette étude nous verrons la réaction de certains païens contre la foi chrétienne lorsque celle-ci eut une incidence sur leur argent. Cela nous aidera peut-être à regarder en nous-mêmes, à reconsidérer nos motivations pour le service du Seigneur. Auparavant, voyons comment s’achève le séjour de Paul à Ephèse.

### DES PORTES OUVERTES ET DES ADVERSAIRES (19.10, 20–22)

Le chapitre 19 des Actes ne nous donne que les grandes lignes de l’action de Paul à Ephèse. D’autres textes complètent ce récit des victoires et des épreuves de l’apôtre au cours de ces trois années. C’est d’Ephèse qu’il écrivit ces mots : “Car une porte s’est ouverte toute grande à mon activité, et les adversaires sont nombreux” (1 Co 16.9).

Dans les écrits bibliques, l’image d’une porte grande ouverte décrit une occasion pour annoncer l’Evangile (2 Co 2.12 ; Col 4.3). Devant une telle porte ouverte Paul n’a pas avancé avec lenteur, il a couru. Lorsqu’il a quitté Ephèse il a laissé derrière lui une assemblée forte dans le Seigneur et sous la conduite d’anciens (Ac 20.17). Cette assemblée a eu une grande influence pendant des décennies. A travers les efforts de l’apôtre et de ses compagnons “tous ceux qui habitaient l’Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur” (v. 10b). En moins de trois ans ils répandirent l’Evangile à travers une région plus grande que toute la

France<sup>1</sup> et établirent une dizaine d'Eglises locales<sup>2</sup>.

A cette époque Paul avait aussi l'occasion d'encourager des assemblées établies auparavant<sup>3</sup>. Par exemple, tout en œuvrant à Ephèse, Paul a maintenu ses liens avec l'Eglise de Corinthe<sup>4</sup> (1 Co 5.9), traversant même la Mer Egée pour leur rendre visite (2 Co 12.14 ; 13.1<sup>5</sup>).

Face à Paul il y avait non seulement une "grande porte" ouverte mais aussi de nombreux adversaires. Parlant de son séjour à Ephèse, Paul atteste plus tard qu'il servait "le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que [lui] suscitaient les complots des Juifs" (Ac 20.19). Il décrit aussi les afflictions qu'il dut subir en Asie : "Nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie<sup>6</sup>" (2 Co 1.8). On peut penser que l'apôtre dut subir à Ephèse certaines des épreuves mentionnées en 2 Corinthiens 11.23–27, en particulier lorsqu'il fut battu par les Juifs (v. 24) et jeté en prison (v. 23). Il écrit qu'il dut se battre à Ephèse contre les bêtes sauvages<sup>7</sup> (1 Co 15.32) et il relate comment Priscille et Aquilas "ont exposé leur tête" pour lui (Rm 16.3–4)<sup>8</sup>. Quand Paul risquait sa vie à Ephèse<sup>9</sup> ses amis risquaient la leur pour le secourir.

En disant "après tous ces événements" (19.21), Luc résume d'une manière assez laconique tous ces événements du plus haut intérêt. Nous aimerions pouvoir poser à Luc la question : "Quels événements ? Nous voulons les connaître !" Mais pour avoir la réponse à cette question nous devons attendre de la poser à Paul et

à Luc lorsque nous les verrons au ciel. La discrétion des écrits bibliques est remarquable.

Après avoir passé quelques années à Ephèse, l'apôtre Paul considéra qu'il avait achevé son œuvre dans cette ville. L'Évangile s'était répandu dans toute la région. Des Eglises fortes avaient été fondées. Des hommes avaient été instruits dans les Ecritures. A Ephèse des anciens avaient été nommés pour poursuivre l'œuvre apostolique. Par conséquent, l'apôtre se donna d'autres objectifs : "Après ces événements, Paul forma le projet d'aller à Jérusalem, en traversant la Macédoine et l'Achaïe. Il disait : Après m'y être rendu, il me faudra aussi voir Rome<sup>10</sup>" (v. 21).

Actes 19.21 nous apprend que Paul voulait réaliser trois projets : (1) Il voulait se rendre à Jérusalem, et ce dans le but d'apporter de la part des païens une aide financière aux judéo-chrétiens de Jérusalem (Rm 15.25–26, 30–31). (2) Avant d'aller à Jérusalem, il voulait se rendre en Macédoine et en Achaïe pour rendre visite aux Eglises déjà établies dans ces régions. Cette visite avait pour but d'encourager les chrétiens<sup>11</sup> mais aussi de solliciter des fonds pour compléter la collecte pour les chrétiens de Jérusalem (1 Co 16.1–2 ; 2 Co 8.1–4 ; 9.1–2 ; Rm 15.26). Après cette visite à Jérusalem, Paul avait sans doute l'intention de repasser à Antioche, là où se trouvait sa famille spirituelle d'origine. Puis, (3) l'apôtre voulait prendre la direction de Rome, le cœur de l'Empire romain. C'est la première mention dans les Ecritures de ce projet de voyage à Rome. Lui-même écrivit cependant qu'il avait eu le désir de se rendre à Rome "depuis plusieurs années<sup>12</sup>" (Rm 15.23). De toute

<sup>1</sup> La province romaine d'Asie est aujourd'hui la Turquie occidentale. <sup>2</sup> En plus de l'assemblée d'Ephèse, la plupart des sept églises d'Asie (Ap 1–3) furent fondées à cette époque, en plus de Colosses et de Hiéropolis. <sup>3</sup> En 2 Corinthiens 11.28, Paul montre son souci pour ces assemblées. Il dut saisir toutes les occasions pour les encourager, comme il le fit pour l'Eglise de Corinthe. <sup>4</sup> Certains commentateurs estiment que la lettre dont il est question en 1 Corinthiens 5.9 (écrite avant 1 Corinthiens) est en fait préservée en 2 Corinthiens. Il est plus probable que le contenu de cette première lettre fut répété et complété en 1 Corinthiens et que Dieu n'a pas fait en sorte qu'elle soit conservée. Le Nouveau Testament ne contient pas forcément tout ce que les hommes inspirés ont écrit (Col 4.16) mais contient tout ce dont nous avons besoin de connaître pour la vie chrétienne. <sup>5</sup> Ces deux passages font état d'un troisième séjour. Cette chronologie fait penser qu'il y eut un deuxième séjour entre le départ de Paul à la fin du deuxième voyage et son séjour à Corinthe à la fin du troisième voyage. C'était sans doute à l'époque où Paul vivait et travaillait à Ephèse. <sup>6</sup> Paul évoque peut-être une maladie grave. <sup>7</sup> L'expression "bêtes sauvages" est probablement une façon imagée de décrire des hommes qui agissaient avec brutalité. En tant que citoyen romain, Paul ne pouvait pas être contraint de lutter contre les bêtes dans l'arène. <sup>8</sup> Lorsqu'il écrit sa lettre aux Romains, Paul a déjà passé du temps avec Priscille et Aquilas à Corinthe et Ephèse. L'incident eut sans doute lieu à Ephèse puisque rien n'indique que Priscille et Aquilas aient risqué leur vie pour Paul lorsqu'il se trouvait à Corinthe. <sup>9</sup> Bien des commentateurs pensent que l'évocation des "bêtes sauvages" est une allusion à l'émeute du théâtre (19.23–41) ; toutefois, la première épître aux Corinthiens fut sans doute écrite avant ces émeutes. En outre, Paul ne s'est pas rendu dans le théâtre au cours de l'émeute (vs. 30–31). Il doit s'agir d'un autre incident dont Luc ne parle pas dans son récit. <sup>10</sup> Paul est déterminé à se rendre à Rome puisqu'il dit "il me faudra aussi voir Rome". <sup>11</sup> Paul avait l'habitude de rendre visite aux Eglises qu'il avait fondées (14.22–23 ; 15.36, 41 ; 18.23). A l'exception de Corinthe, Paul n'avait pas encore rendu visite aux Eglises fondées au cours du deuxième voyage. <sup>12</sup> Voir les notes sur Actes 16.12 dans l'article "Répondre à l'appel de Dieu".

évidence, l'apôtre voulait faire de Rome le point de départ d'une œuvre d'évangélisation vers l'Occident, à l'exemple d'Antioche qui fut un point de départ pour l'évangélisation des pays à l'est<sup>13</sup> de la Méditerranée. Actes 19.21 est un tournant dans le récit des Actes. Le dernier tiers de l'ouvrage montre les événements qui culminent à la venue de Paul à Rome.

Comme je l'ai déjà mentionné Paul voulait aussi compléter la contribution financière destinée à Jérusalem en visitant d'abord les Eglises de la Macédoine et de l'Achaïe. En ce qui concerne l'Eglise de Corinthe, Paul voulait lui rendre visite, mais pour d'autres raisons plus graves. L'Eglise de Corinthe avait envoyé des délégués avec une lettre pour l'apôtre (1 Co 16.17). Cette lettre (1 Co 7.1) et le rapport oral des messagers (1 Co 1.11 ; 5.1) montraient que l'Eglise était assaillie de difficultés pratiques et de questions doctrinales<sup>14</sup>. Le cœur plein de tristesse (2 Co 2.4) l'apôtre rédigea une lettre adressée à Sosthènes<sup>15</sup>, l'un de ses compagnons d'œuvre<sup>16</sup> (1 Co 1.1–2 ; 16.8–9, 21) — il s'agit de 1 Corinthiens. Cette lettre offre des réponses aux questions qui se posent à l'Eglise et dans laquelle l'apôtre promet de revenir bientôt à Corinthe (1 Co 4.19 ; 16.3–7).

Timothée, jeune prédicateur de l'Evangile, apporta cette lettre à Corinthe (1 Co 4.17 ; 16.10). Luc rapporte qu'à cette époque Paul "envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée et Eraste" (Ac 19.22a). Leur travail consistait sans doute à préparer le terrain en Macédoine<sup>17</sup>, pour ensuite se rendre à Corinthe<sup>18</sup>. Un peu plus tard Paul envoie Tite, autre jeune prédicateur, pour poursuivre le travail de Timothée à Corinthe<sup>19</sup>

(2 Co 2.12–13 ; 7.5–7 ; 8.6, 23). Pendant ce temps, Paul reste lui-même en Asie "quelque temps encore" (v. 22b) pour tirer partie des portes toujours ouvertes devant lui par Dieu.

## SUCCES ET AFFLICTIONS (19.23–41)

Nous abordons à présent un événement important du ministère de Paul à Ephèse ; événement qui brusqua son départ de la ville<sup>20</sup>. Nous apprenons dans ce récit ce qui peut arriver lorsque la foi chrétienne a des incidences sur le portemonnaie des gens.

### Diana, Démétrius et des troubles

Nous lisons dans le verset 23 : "A ce moment-là<sup>21</sup> survinrent des troubles assez graves au sujet de la Voie<sup>22</sup>." Ces troubles furent provoqués par "un orfèvre du nom de Démétrius<sup>23</sup>, qui fabriquait des temples d'Artémis<sup>24</sup>" (v. 24a).

La déesse au nom grec d'Artémis correspondait à la déesse romaine Diane. On retrouve des dieux romains avec des noms grecs en Actes 14.12. Or, Diane était une déesse vierge alors qu'à Ephèse et dans d'autres villes Artémis était une déesse de la fertilité adorée en Asie Mineure. Alors que Diane est représentée sous les traits d'une jeune chasseresse entourée de cerfs ou de chiens, Artémis est dépeinte comme une mère qui donne le sein à sa progéniture.

Artémis, considérée comme une déesse-mère, était vénérée dans le monde entier (v. 27)<sup>25</sup>, Ephèse étant le centre de ce culte. Les citoyens de cette ville considéraient Artémis comme leur déesse personnelle ; ils l'appelaient "l'Artémis des Ephésiens" (vs. 28, 34). La ville d'Ephèse se

<sup>13</sup> Paul espérait accomplir l'œuvre de Dieu à Rome pour ensuite se rendre encore plus vers l'Occident, jusqu'en Espagne (Rm 15.22–24). Il voulait aussi fortifier les chrétiens de Rome (Rm 1.11). <sup>14</sup> La venue des messagers, l'arrivée de la lettre et le rapport de Chloé et de "ses gens" furent peut-être des événements séparés. Le plus simple est de penser que Chloé (nous ne savons pas qui elle était) envoya les messagers avec une lettre de l'Eglise. <sup>15</sup> Un chef de synagogue à Corinthe s'appelait Sosthènes (18.17). On ne sait pas s'il y a un rapport entre les deux noms. <sup>16</sup> Selon 1 Corinthiens 16.21, Paul n'a pas lui-même rédigé toute la lettre. Lorsqu'il ajoute un autre nom dans la salutation (par exemple en 1 Co 1.1–2) l'apôtre indique de cette façon le nom de celui à qui il dicta la lettre. <sup>17</sup> Ils devaient sans doute préparer la venue de Paul et s'occupait de la collecte pour Jérusalem. <sup>18</sup> Eraste était peut-être le trésorier de Corinthe mentionné en Romains 16.23 (voir aussi 2 Tm 4.20). Cela expliquerait la raison pour laquelle Paul n'a pas mentionné le départ d'Eraste ; ce dernier étant simplement rentré chez lui. <sup>19</sup> On peut penser à une autre suite d'événements. Paul aurait pu demander à Timothée de retourner à Corinthe avec la lettre. Ensuite, il aurait envoyé Tite à la suite de Timothée, puis demandé à Timothée et Eraste d'aller par exemple en Macédoine. (Comme je l'ai déjà mentionné, Luc ne parle pas de Tite dans le livre des Actes. Nous devons reconstituer les événements à partir d'autres sources). <sup>20</sup> Paul avait déjà décidé de quitter Ephèse et il attendait sans doute des nouvelles de Tite à propos de l'Eglise de Corinthe avant de partir (2 Co 2.12–13). Il dut partir aussitôt à cause de l'émeute. <sup>21</sup> Certains ont pensé que ces troubles eurent lieu au cours des festivités annuelles en l'honneur d'Artémis à l'époque de la Pentecôte (voir 1 Co 16.8–9). <sup>22</sup> Luc aime décrire la foi chrétienne comme la "Voie" (9.2 ; 19.9, 23 ; 22.4 ; 24.14, 22). <sup>23</sup> Un autre Démétrius est mentionné en 3 Jean 12 ; on pense qu'il ne s'agit pas du même individu. <sup>24</sup> Les archéologues n'ont pas retrouvé de reliques en argent d'Artémis. Par contre on a retrouvé des reliques en poterie. On peut penser que l'argent des reliques fut fondu lorsque le culte d'Artémis commença à décliner. <sup>25</sup> On a retrouvé environ une trentaine de lieux où se déroulait le culte d'Artémis. Lorsque j'ai visité Sardes, j'ai pu voir les ruines d'un immense temple consacré à Artémis.

voyait comme “la gardienne du temple de la grande Artémis” (v. 35).

Dans le temple d’Artémis trônait une statue de la déesse “tombée du ciel” selon la tradition (v. 35). Cette statue était peut-être un météorite ayant une ressemblance humaine<sup>26</sup>. Pour abriter ce morceau de roc on avait érigé le plus grand temple en marbre au monde<sup>27</sup>. On venait de partout pour admirer ce temple — l’une des sept merveilles du monde.

Ces “touristes” de l’époque voulaient eux aussi rapporter des souvenirs chez eux. Ils ne se contentaient pas de ramener une réplique du temple chez eux, comme font les touristes d’aujourd’hui qui ramènent à la maison une petite réplique de la Tour Eiffel ou du *David* de Michel-Ange. Ils achetaient des “temples d’Artémis” (v. 24) en miniature et les faisaient bénir dans le temple d’Artémis. Ils pensaient ainsi rapporter chez eux la déesse Artémis elle-même.

Comme on peut l’imaginer, la fabrication de ces reliques rapportait de l’argent. Luc écrit donc que cette activité “procurait aux artisans un profit considérable” (v. 24b). Mais la prédication de Paul a eu pour conséquence de faire chuter les ventes. Ce qui mit en colère l’orfèvre Démétrius. Il rassembla les autres orfèvres (v. 25a) et leur dit ceci :

Vous tous, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; et vous voyez et entendez que, non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l’Asie<sup>28</sup>, ce Paul a persuadé et détourné une assez grande foule en disant que les dieux faits par la main des hommes ne sont pas des dieux (vs. 25b–26).

Les convictions de Paul sur l’idolâtrie n’étaient un secret pour personne. L’apôtre annonçait que Dieu ne ressemble pas “à de l’or, à de l’argent ou à de la pierre, sculptés par l’art de l’imagination des hommes” (17.29). Il se dévouait tout entier afin de détourner les hommes “des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai” (1 Th 1.9). Sa prédication avait eu de l’impact ; il avait “détourné une assez grande foule” du culte d’Artémis — et, en conséquence, avait fait baisser

les bénéfiques de Démétrius et des autres fabricants d’idoles. En tous cas, Démétrius n’a pas caché son véritable intérêt qui était lié au commerce des reliques. Il était assez malin pour savoir qu’il ne pourrait mettre la foule de son côté en invoquant simplement sa perte de bénéfice. Il cacha donc ses accusations sous le manteau des obligations religieuses et civiles :

Cela risque non seulement de jeter le discrédit sur notre profession, mais encore de réduire à rien le temple de la grande déesse Artémis, et même de dépouiller de son prestige celle à qui toute l’Asie et le monde entier rendent un culte (v. 27).

Cette partie des Actes comporte des discours non inspirés de Dieu, ce qui est inhabituel pour ce livre. Luc rapporte comment des païens rendent témoignage aux effets du message chrétien. Le témoignage de Démétrius constitue un témoignage saisissant de la puissance de l’Evangile. Démétrius n’a pas exagéré les effets de la prédication de Paul puisque une quarantaine d’années plus tard, Pline<sup>29</sup> se plaignit à l’empereur Trajan de l’abandon des temples païens à travers l’Asie.

Le réquisitoire enflammé de l’orfèvre produit l’effet voulu. Les auditeurs sont “remplis de fureur” et se mettent à crier : “Grande est l’Artémis des Ephésiens !” (v. 28). Selon le texte occidental, la foule courut dans les rues en criant ce slogan. (Ceux qui veulent soulever les foules ont toujours eu recours aux slogans plutôt qu’à l’argumentation.) Ils marchèrent à travers les rues de la ville pour entraîner les foules jusqu’au point où “toute la ville fut dans la confusion” (v. 29a). Puis tous ces gens “se précipitèrent d’un commun accord au théâtre” (v. 29b), immense stade qui pouvait contenir vingt-cinq mille personnes. La foule était devenue une véritable cohue ; la manifestation se transformait en révolte populaire.

### **Présence de quelques disciples ; menaces de mort et apparition d’un défenseur**

Les meneurs voulaient sans doute se débarrasser de Paul sous la pression de la foule mais

<sup>26</sup> On peut même penser qu’un artiste talentueux remodela le météorite pour qu’il ressemble davantage à la déesse.

<sup>27</sup> Quatre fois plus grand que le Parthénon. <sup>28</sup> Non pas le continent connu sous ce nom mais la province romaine d’Asie.

<sup>29</sup> Pline le Jeune (61 à 112 ap. J.-C.) était un sénateur romain et consul en l’an 100. Puis il fut gouverneur de Bithynie et adressa des lettres à l’empereur Trajan en mentionnant les chrétiens et en demandant comment il fallait les traiter.

ils ne purent trouver celui-ci. Par contre ils croisèrent “les Macédoniens Gaïus<sup>30</sup> et Aristarque<sup>31</sup>, compagnons de voyage de Paul<sup>32</sup>” (v. 29c) et les entraînent jusqu’au théâtre. On peut imaginer la folie meurtrière de cette foule. La vie de Gaïus et d’Aristarque ne tenait plus qu’à un fil.

Lorsque Paul apprend que ses compagnons sont en danger, il prend la direction du théâtre, prévoyant sans doute d’offrir sa vie en échange de la leur. Toutefois “Paul voulait se présenter devant le peuple<sup>33</sup>, mais les disciples l’en empêchèrent” (v. 30). Ces chrétiens savaient bien qu’on ne discute pas avec une foule déchaînée et ils ne voulaient pas perdre l’apôtre Paul (voir 2 S 21.17).

Luc précise que “même quelques-uns des Asiarques, qui étaient ses amis, lui envoyèrent des messagers pour l’exhorter à ne pas se rendre au théâtre” (v. 31). Le mot “Asiarques” est formé de deux mots grecs et signifie “Chefs d’Asie<sup>34</sup>” Ils étaient des personnages officiels “choisis parmi les citoyens les plus riches pour présider aux festivités et rites religieux et pour organiser des jeux publics à leurs propres frais en l’honneur des dieux<sup>35</sup>.” Ces personnages n’étaient sans doute pas chrétiens si l’on considère leur fonction mais ils avaient de la sympathie pour Paul et la cause qu’il prêchait<sup>36</sup>. Le verbe “exhorter” fait ressortir la difficulté qu’ils avaient à convaincre l’apôtre.

Pendant ce temps, au théâtre, “les uns criaient d’une manière, les autres d’une autre, car la confusion régnait dans l’assemblée<sup>37</sup>, et la plupart ne savaient même pas pourquoi ils s’étaient

réunis<sup>38</sup>” (v. 32). C’est une scène typique d’une émeute populaire. L’homme d’état américain Benjamin Franklin disait d’une émeute qu’elle est formée de gens qui ont “la tête bien remplie mais n’ont pas de cervelle”.

Luc montre à quel point la foule était dans la confusion lorsqu’il raconte comment “on fit sortir de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient en avant” (v. 33a). Que faisaient les Juifs au milieu des adorateurs d’idoles ? Certains artisans qui fabriquaient les idoles étaient-ils Juifs ? Qui est Alexandre que l’on sort de la foule ? L’apôtre Paul mentionne “Alexandre le forgeron” qui lui avait “fait beaucoup de mal” (2 Tm 4.14 ; voir en outre 1 Tm 1.20). S’agit-il du même individu<sup>39</sup> ? Pourquoi fit-on sortir Alexandre de la foule ? Le rôle d’Alexandre était-il de représenter les Juifs devant la foule et d’attester que les Juifs n’étaient pour rien dans les troubles liés à Paul<sup>40</sup> ? Quelles qu’aient été les intentions d’Alexandre, celles-ci n’étaient pas claires pour la foule. Certains conclurent peut-être qu’Alexandre avait réuni la foule ou bien qu’il était le personnage en accusation.

Alexandre dut sans doute se tenir sur la scène, juste en-dessous des premières places assises. Il réclama l’attention de la foule en faisant “signe de la main” mais ne réussit pas à l’obtenir car la foule vit qu’il était Juif<sup>41</sup> et se mit à crier pendant près de deux heures : “Grande est l’Artémis des Ephésiens !” (v. 34).

La déesse Artémis n’était pas l’unique cause de souci pour la foule. Le temple était menacé mais surtout l’économie locale et cela constituait une menace pour l’ensemble de la population.

<sup>30</sup> Nous ne savons pas qui était ce Gaïus “de Macédoine”. Plusieurs personnages portent ce nom dans le Nouveau Testament (Ac 20.4 ; Rm 16.23 ; 1 Co 1.14 ; 3 Jn 1). Certains estiment que le Gaïus dont il est question en Actes 20.4 est le même en 19.29. Le texte occidental dit que le Gaïus mentionné en Actes 20.4 venait de Doberus (en Macédoine) en non de Derbe.

<sup>31</sup> Aristarque venait de Thessalonique, capitale de la Macédoine (Ac 20.4). Il voyagea aux côtés de Paul jusqu’à Jérusalem, puis jusqu’à Rome (Ac 27.2). Lorsqu’il écrit depuis Rome l’apôtre Paul mentionne son compagnon de captivité Aristarque (Col 4.10; voir Phm 24). <sup>32</sup> Avant Actes 19.29, le texte ne nous apprend rien ni sur le pourquoi, ni sur les circonstances de leur voyage ensemble. <sup>33</sup> Le mot grec n’est pas *ekklesia* (voir v. 32) mais *demos* qui signifie “peuple”. Le mot employé ici indique peut-être que Paul pensait avoir à faire à une sorte de conseil qui saurait l’entendre. <sup>34</sup> Les archéologues ont confirmé le fait que Luc a employé le mot exact. <sup>35</sup> BAGSTER’S ANALYTICAL GREEK LEXICON, 1972, Asiarques. <sup>36</sup> Ces personnages officiels éprouvent de la sympathie à l’égard du christianisme, ce qui démontre davantage que la foi chrétienne n’est pas une menace pour la société. <sup>37</sup> Dans ce verset le mot “assemblée” traduit le grec *ekklesia* qui est généralement traduit par “église”. Aux versets 32, 39, 41 *ekklesia* a un sens profane. Voir “Eglise” dans l’article “Glossaire” de la série des Actes. <sup>38</sup> C’est la plupart du temps par ignorance que les gens s’opposent au christianisme fondé sur le Nouveau Testament. <sup>39</sup> Alexandre est mentionné en 2 Timothée 4.14 et 1 Timothée 1.20 ; s’il s’agit de la même personne il était devenu chrétien mais avait par la suite abandonné la foi. Puisque Timothée était à Ephèse lors de la rédaction de 1 Timothée (1.3), Alexandre était peut-être un habitant d’Ephèse. Le fait que Luc mentionne son nom indique que ses lecteurs le connaissaient. <sup>40</sup> Apparemment les Juifs d’Ephèse étaient assez “coulants” à l’égard de l’idolâtrie mais cette attitude ne peut pas être approuvée de Dieu. <sup>41</sup> Selon Flavius Josèphe, les citoyens d’Ephèse méprisaient les Juifs. Ils reconnurent sans doute qu’Alexandre était Juif à ses vêtements ou son apparence.

La foule criait car elle aussi craignait “d’en être pour son argent”.

J’essaie d’imaginer cette foule de 25.000 Ephésiens hurlant pendant deux heures. Cela me faisait penser à la nuit où, dans mon quartier, tous les chiens décidèrent d’aboyer en même temps. Après quelques minutes, il y avait de quoi s’arracher les cheveux !

### Désordre, danger et dispersion

Le siège du gouvernement d’Ephèse se trouvait à quelques pas du théâtre<sup>42</sup>. Les fonctionnaires du gouvernement devaient être au courant des troubles. Ils ne voulurent pas intervenir et laissèrent la foule s’époumoner pendant deux heures. Enfin, le secrétaire descendit dans l’arène et demanda le calme (v. 35). Le mot grec traduit par “secrétaire<sup>43</sup>” est d’habitude traduit par “scribe” et son travail consistait à rédiger des rapports ayant trait aux affaires de la ville. Dans le contexte d’Ephèse cet homme n’était pas qu’un simple secrétaire. Il était “le personnage officiel le plus haut placé, le porte-parole de l’assemblée, l’interlocuteur entre la ville d’Ephèse et les autorités romaines<sup>44</sup>”.

Ce fonctionnaire eut autant de réussite à calmer la foule que Démétrius n’en avait eu à l’exciter. Il chercha d’abord à rassurer la foule rassemblée dans le théâtre : “Ephésiens, quel est l’homme qui ne sait pas que la ville d’Ephèse est la gardienne du temple<sup>45</sup> de la grande Artémis et de sa statue tombée du ciel ?” (v. 35). Puis, il mit en garde la foule en disant : “Puisque cela est incontestable, vous devez vous tenir calmes et ne rien faire avec précipitation” (v. 36).

Pendant que la foule criait le secrétaire faisait son enquête. Il vint au théâtre en connaissant les faits. Il désigna Gaïus et Aristarque et dit à la foule : “Vous avez amené ces hommes qui ne sont ni sacrilèges ni blasphémateurs envers notre déesse” (v. 37). Le secrétaire mentait-il en affirmant que ces deux hommes n’avaient pas

été blasphémateurs (n’avaient pas parlé contre) à l’égard d’Artémis ? On pourrait le supposer. Souvenons-nous (1) que le secrétaire s’adressait à une foule dans un état de confusion, dont la plupart ne savaient même pas de quoi il s’agissait (v. 32) ; (2) qu’il ne cherchait pas à défendre les deux accusés mais voulait surtout rétablir l’ordre ; (3) qu’il n’était pas chrétien et n’aurait pas hésité à mentir pour parvenir à ses fins. D’un autre côté, Démétrius et les autres artisans auraient pu contester l’affirmation du secrétaire. On peut donc penser qu’il disait la vérité. Paul et ses compagnons annonçaient que “les dieux faits par la main des hommes ne sont pas des dieux” (v. 26b), mais ils ne s’étaient sans doute pas attaqués à la déesse Artémis. On n’imagine pas ces hommes en train d’organiser des manifestations anti-idoles ou des émeutes à l’endroit du temple. Ils s’étaient “contentés” d’annoncer l’Evangile.

Démétrius et les artisans ne purent d’ailleurs pas se plaindre puisque le secrétaire les désigna comme responsables des troubles :

Si donc Démétrius et les artisans qui sont avec lui ont un grief contre quelqu’un, il y a (des jours) d’audience<sup>46</sup> et des proconsuls<sup>47</sup> ; qu’ils portent plainte ! Et si vous avez d’autres réclamations, cela se réglera dans l’assemblée légale<sup>48</sup> (vs. 38–39).

Par ces paroles le secrétaire obtint deux résultats. D’abord, il montra que les habitants de la ville pouvaient faire des réclamations, mais pas de cette façon. Puis, il fit comprendre aux artisans qu’ils seraient tenus pour responsables en cas de répercussions.

Le fonctionnaire de la ville montra quelles pouvaient être les conséquences de l’émeute : “Nous risquons, en effet, d’être accusés de sédition pour ce qui s’est passé aujourd’hui, puisqu’il n’existe aucun motif qui nous permette de rendre compte de cet attroupement” (v. 40). Pour bien comprendre cet avertissement

<sup>42</sup> En supposant que mon guide ne se trompait pas lors de ma visite à Ephèse. <sup>43</sup> Les archéologues ont montré que Luc a employé le mot technique précis de l’époque. <sup>44</sup> Lewis Foster, notes on Acts, THE NIV STUDY BIBLE (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1685. La Bible de Jérusalem a “chancelier” (N.d.T.). <sup>45</sup> “Gardienne du temple” traduit un seul mot grec qui signifie littéralement “balayeur du temple” pour décrire quelqu’un qui prend soin du temple. Les villes étaient en compétition pour avoir le privilège de prendre soin de temples. <sup>46</sup> C’était le conseil local qui se réunissait régulièrement. <sup>47</sup> Un personnage ayant une fonction d’autorité. Le mot est au pluriel ce qui surprend puisqu’il n’y avait qu’un proconsul pour toute l’Asie. Peut-être a-t-il ici un sens général s’appliquant à d’autres personnalités de la région. Certains commentateurs ont aussi évoqué le fait que la situation politique était assez troublée, de sorte que plusieurs individus avaient le titre de proconsul. <sup>48</sup> Cette “assemblée légale” était l’assemblée qui représentait la ville et se réunissait régulièrement.

du secrétaire nous devons savoir comment les Romains réagissaient aux émeutes. Du point de vue de Rome, l'émeute constituait l'un des pires méfaits (celui qui avait mené une émeute était considéré comme un criminel). Ephèse était une ville libre et qui jouissait de nombreux privilèges. La ville risquait de perdre ces privilèges si Rome était mise au courant des troubles dans la ville. L'Empire pourrait envoyer ses légions. Des habitants pourraient être jetés en prison ou même exécutés (y compris le secrétaire pour n'avoir rien fait !). Enfin, Rome pourrait obliger la ville à payer une amende, augmenter les impôts ou abolir les corporations d'artisans. En d'autres mots, les orfèvres et les autres corps de métier pourraient bien perdre cet argent qu'ils voulaient protéger en suscitant l'émeute.

A la fin du discours la foule n'était plus en état d'émeute. Luc raconte que "cela dit, il congédia l'assemblée" (v. 40). Je peux imaginer tous ces gens calmes et rentrant chez eux tête baissée. Je peux aussi imaginer le secrétaire s'essuyant le front et retournant aux affaires quotidiennes. Il s'est peut-être dit : "Heureusement que des histoires comme ça n'arrivent pas tous les jours !" ou peut-être : "Ils devraient me payer davantage pour ce genre de boulot !"

Que sont devenus Gaïus et Alexandre, les compagnons de Paul qui furent traînés dans le théâtre ? Ils furent sans doute relâchés, avec les excuses du fonctionnaire, puisque nous les retrouvons dans le chapitre qui suit en train de voyager aux côtés de Paul<sup>49</sup> (20.3-4).

Ce fut une nouvelle victoire pour la Voie. Une fois de plus les croyants avaient eu gain de cause et leurs accusateurs avaient été confondus. Luc montrait ainsi que ceux qui étaient une menace pour l'ordre social n'étaient pas les chrétiens mais plutôt ceux qui les persécutaient.

## CONCLUSION

L'émeute du théâtre persuada l'apôtre Paul qu'il était temps pour lui de quitter la ville d'Ephèse. La porte ouverte s'était brutalement refermée (1 Co 16.9). "Lorsque le tumulte eut cessé, Paul fit venir les disciples et, après les avoir exhortés, prit congé d'eux et partit pour

aller en Macédoine" (20.1).

Le récit spectaculaire de l'émeute d'Ephèse comporte bien des leçons pour nous. Nous y voyons la puissance de l'Évangile reconnue, à leur manière, par les adversaires de la croix. Démétrius avait raison de penser que l'Évangile était une menace pour le culte d'Artémis. Du temple magnifique il ne reste qu'un pilier surmonté d'un nid de cigogne.

La leçon significative pour nous concerne l'attachement à l'argent. En effet, l'argent peut être un instrument ou une idole. Nous pouvons être les adorateurs de Dieu qui employons l'argent à son service. Ou nous pouvons être des adorateurs de l'argent qui employons la religion afin de faire encore plus fructifier cet argent. Pendant quelques instants considérons l'inquiétude de Démétrius et de ses amis à l'égard du dieu argent. Quel est notre attitude ? Comment réagissons-nous face à des occasions pour contribuer à l'œuvre de Dieu ? (Si nous faisons une fois l'expérience de donner beaucoup nous voyons clairement quelle est notre propre réaction). Lorsque pour la foi chrétienne nous devons être généreux, que cela puisse dessiner un sourire sur notre visage et non pas un air affligé. ◆

---

## NOTES POUR SERMONS

---

L'évangéliste Robert Oglesbury utilise le discours du secrétaire d'Ephèse pour une étude intitulée : "Comment confronter les préjugés". Il utilise cette étude lorsqu'il rencontre des préjugés chez ceux qu'il enseigne.

### *Un sermon dans une phrase*

- 1) "Bienheureux est le chrétien qui possède de l'argent ; bien malheureux est le chrétien qui est possédé par l'argent."
- 2) "La seule chose que nous finissons par garder est celle que nous donnons à Dieu."

<sup>49</sup> En supposant que le nom de Gaïus évoque le même personnage, bien que Luc montre qu'ils ne sont pas originaires de la même ville.